L'alguérais : un dialecte de frontière du catalan

Autor(en): **Corbera Pou, Jaume**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **67 (2003)**

Heft 267-268

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-400069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ALGUÉRAIS, UN DIALECTE DE FRONTIÈRE DU CATALAN

L'alguérais est le plus oriental des dialectes catalans, parlé dans la ville sarde de l'Alguer (it. *Alghero*). Ce dialecte a commencé à se développer au XIV^{e} siècle, après la conquête de la ville par l'armée catalane en 1353: la population autochtone (sarde et génoise, puisque la ville était sous le pouvoir de Gênes) a été expulsée et remplacée par des peuples venus de tous les pays catalans (Catalogne, Valence, Iles Baléares). C'est pourquoi un nouveau dialecte s'est formé, avec principalement des caractéristiques propres aux dialectes orientaux mais aussi avec quelques caractéristiques propres aux dialectes occidentaux (spécialement au valencien). [CARTE 1] Entouré des dialectes sardes [CARTE 2] et éloigné des autres dialectes catalans, l'alguérais est devenu un typique dialecte de frontière: catalan en essence mais plein de sardismes. Ces sardismes se trouvent dans tous les composants de la langue: le système phonologique, la morphologie, la syntaxe et le lexique.

L'influence sarde dans l'alguérais

Dans le **système phonologique**, il faut distinguer **l'ensemble vocalique** et **l'ensemble consonantique**.

Dans **l'ensemble vocalique**, l'influence sarde a touché les voyelles atones: l'alguérais a perdu l'archiphonème vocalique [ə], propre aux dialectes catalans orientaux mais inexistant en sarde; celui-ci est devenu [a]: *pare* ['para], *llebre* ['ʎebra], *casa* ['kaza], *menjar* [man'ʒa].

Dans **l'ensemble consonantique**, l'influence sarde, sans changer le nombre de phonèmes (21, comme en baléare et en valencien), en a modifié la distribution et l'incidence: alors que certains n'apparaissent jamais dans certaines positions, d'autres ont augmenté leur incidence en occupant les positions abandonnées par ces derniers. Ainsi:

le phonème /d/ n'apparaît jamais entre les voyelles intérieures du mot, où il a été remplacé par /ɾ/:

tallador [taʎa'ɾo], *passejada* [pasa'ʒaɾa].

Dans les verbes de la conjugaison en *-ar* qui à l'origine avaient un **-d** final postvocalique au radical (comme *ajudar*, *nadar*), le -ɾ- s'est étendu à la position finale absolue, ce qui a provoqué un véritable changement du radical par rapport aux formes catalanes d'origine:

ajurar («ajudar»), *jo ajur, tu ajures, ell ajura*, etc.

Devant un /ɾ/ en syllabe initiale du mot, ou entre une voyelle et un /ɾ/, il y a aussi eu un changement /**d**/ → /ɾ/, avec une assimilation postérieure:

drestal [ras'tal] (< destral), *dromir* [ru'mi] (< dormir), *pedra* ['pera], *a drinte* [a'rinta] (< a dintre).

Le changement -d- > -ɾ-, intervocalique, est un phénomène normal dans le parler de Càller (it. *Cagliari*) (Wagner 1984, § 107), mais l'assimilation -dɾ- > *-r-* ne se trouve qu'en alguérais. Cette assimilation est sûrement en rapport avec la tendance sarde vulgaire qui évite le groupe consonantique [dɾ], très rare en position initiale (dans la majorité des cas dans des mots provenant d'autres langues) et souvent transformé en [ɾd] (Wagner 1984, § 71) en position intervocalique; elle est aussi en rapport avec la prononciation très vibrante et roulée du [*r*] initial (ce qui favorise l'apparition fréquente d'une prosthèse vocalique: *erriu* 'fleuve', *orroda* 'roue') et avec la transformation, également courante du [ɾ] en [*r*] entre voyelles (*arridu* 'aride'). (Wagner 1984, §§ 74-78 et 198-199).

On trouve cependant un **-d-** (occlusif) dans quelques mots venant des dialectes sardes, la plupart avec **-dd-** originel, mais certains avec **-d-**:

boddinar [budi'na] 'bruiner' < MODDINARE / MODDINÀ
tudda ['tuda] 'crin, soie' < TUDDA
maninqueddu [manin'kedu] 'gaucher' < MANCHINEDDU
aliderru [ali'deru] 'alaterne (Phillyrea angustifolia)' < ALIDERRU

– le /**l**/ originel a été remplacé par un /ɾ/:
  – derrière une consonne de la même syllabe: *planta* ['pranta], *clau* ['kraw], *ungla* ['ungra];
  – en position intérieure intervocalique: *dolor* [du'ro], *calent* [ka'rent];
  – entre une diphtongue et une voyelle: *paraules* [pa'rawras].

Souvent, le changement /-**l**-/ > /-ɾ-/ touche aussi l'article et le pronom: *se **l'**ha abraçat* [sarabra'sat], *en casa **de la** Rosineta* [an 'kaza dera ruzi'neta], *al pare i a **la** mare* [al 'para jara 'mara].

kl-, pl-, fl-, bl-, gl- ont évolué en kɾ-, pɾ-, fɾ-, bɾ-, gɾ- dans la plus grande partie de l'île (Wagner 1984, § 250-261), sauf au nord, où il y a eu une palatalisation (y compris le logoudorien septentrional depuis une époque relativement moderne).

-l- > -ɾ- est typique du sassarien et en partie du callérien (où, pourtant, on prononce un R semblable à celui du français) (Wagner 1984, § 188);

- le /ɾ/ étymologique a été remplacé par un /**l**/ en position implosive, c'est-à-dire, devant une consonne:

fortes ['fɔltas], *germanes* [dʒal'manas].

On trouve ce même phénomène en logoudorien septentrional, dans une partie du sassarien, en gallurais, en callérien vulgaire et dans des zones du campidanien septentrional (Wagner 1984, § 287-293, Corda 1983, 77, Sanna 1975, 93-94).

En position finale devant la marque du pluriel (**-s**), le **-**ɾ étymologique ne s'est pas assimilé au **-s** (ce qui est normal en catalan), mais, d'après le comportement général devant une consonne, il est devenu **-l**: *doctors* [dut'tols], *professors* [pɾufa'sols], *consellers* [kunsa'ʎels].

Un autre phénomène qui touche le ɾ est la fréquente **métathèse**:

drinte (< *dintre*); *trende* (< *tendre* < *tenir*); *dromir* (< *dormir*); *probe* (< *pobre*); *quidres* (< *crides*).

On la trouve aussi dans tous les dialectes sardes, y compris les dialectes septentrionaux (Sassu 1963, Corda 1983, Wagner 1984, § 417-438).

Le **contact entre les consonnes plosives intérieures** produit des assimilations de la première à la deuxième consonne:

doctor [dut'toɾ], *dissabte* [di'satta].

Ce type d'assimilations est ancien et général en Sardaigne (Wagner 1984, § 273).

Quant au contact entre les mots, il faut souligner l'apparition d'une voyelle paragogique ([i]) entre une consonne occlusive finale et n'importe quelle autre consonne initiale, et aussi après le groupe affriqué **-ts**:

ha obert^{i} *la porta*, *a cop*^{i} *d'escombra*, *han fet*^{i} *lo matrimoni*, *quant*^{i} *pariràs*, *li han fet*^{i} *vere*, *l'ha fet*^{i} *jugar-lo.*

Dans certains cas, le **-i** paragogique est si attaché au mot qu'il apparaît même avant une pause.

Cette addition d'une voyelle paragogique est aussi typiquement sarde (Wagner 1984, 82-88).

– le /ɲ/ et le /ʎ/ n'apparaissent jamais en position finale du mot, où ils sont remplacés par un /**n**/ et un /**l**/:

any [an], *bell* [bel], *treball* [tɾa'bal] *vull* [vul].

Cette dépalatalisation, qui rapproche encore un peu plus l'alguérais et le sarde, semble avoir commencé en position implosive (c'est-à-dire,

devant la consonne de la syllabe suivante) (*any bo*, *coll prim*), et elle n'était pas encore générale au premier tiers du XX^{e} siècle.

– Il y a en alguérais des cas de prosthèse d'un **a-** devant des lexèmes qui commencent par **r-**:

arrés, *arrobar*, *arrecordar*, *arreposar*, *arretirar*, *arrostir*... (cat. *res*, *robar*, *recordar*, *reposar*, *retirar*, *rostir*...).

C'est un phénomène très fréquent dans les dialectes italiques méridionaux et en campidanien, mais on le trouve aussi en basque, gascon, aragonais et dans d'autres parlers romans.

La **morphologie** de l'alguérais a subi aussi l'influence des parlers sardes:

– dans le paradigme des adjectifs possessifs:

meu, tou, sou - mia, tua, sua existent également en logoudorien, même si *meu* existe aussi en catalan moderne, et *mia, tua, sua* peuvent être des archaïsmes catalans.

Nostro et *vostro* coïncident avec les formes sardes *nostru* et *bostru*, même si elles sont aussi catalanes.

Pour la troisième personne du pluriel l'alguérais ne connaît aucune forme: on dit *d'ellos, d'elles*, comme le sassarien *d'eddi* et face au logoudorien *issoro*.

(Blasco 1986: 95; Sassu 1963: 62)

– dans l'inventaire des pronoms personnels, où le pronom neutre *ho*, typique du catalan et de l'occitan, a disparu et a été remplacé par la forme du masculin *lo*, comme en sarde et en italien:

lo creus tu, lo que t'han dit los amics tous? (cat. *ho creus tu, el que t'han dit els teus amics?*)

– dans la conjugaison verbale:

Il existe un nombre important de verbes de la conjugaison en *-ar* qui ajoutent l'infixe *-eig/etj* à la racine des personnes 1, 2, 3 et 6 du présent de l'indicatif et du subjonctif:

envidieig, *esvarietges*, *obretja*, *ocupetgen.*

Cet infixe provient des parlers de Sàsser et de Gallure, d'origine corse:

sass. *sunnièggiu* (de 'sunnià'), *abbisugnèggia* (de 'abbisugnà'), *iscurighèggia* (de 'iscuriggà'), *lampiggègia* (de 'lampiggià'), *muddinèggia* (de 'muddinà') etc. (Sassu 1963: 75, 78);

gall. *furriigghju, furriigghj, furriigghja*... (de 'furrià'); *studiigghju, studiigghj, studiigghja*... (de 'studià') etc.

Selon Corda 1983 (25, 30), en gallurais, les verbes en *-ià* et quelques autres ont cet infixe. Mais en alguérais, cela touche beaucoup de verbes en *-iar* et en *-ar*, sans qu'il y ait aucune sorte de régularité.

Dans les dialectes corses, on a la forme d'infixe *-eghj* au centre et au nord de l'île et *-ighj* au sud, et il est obligatoire pour certains verbes et facultatif pour d'autres:

ghjudicheghju, ghjudicheghji, ghjudicheghja... (de 'ghjudicà'); *appicci-cheghjiu / appiccicu, appiccicheghji / appiccichi, appiccicheghjia / appiccica...* (de 'appiccicà').

Comiti 1996 (120) met en rapport l'apparition de cet infixe (du grec ιζω [-idio]) en corse avec le **schème accentuel** du présent de l'indicatif.

– dans le paradigme du verbe *ésser*, où l'on trouve des formes qui peuvent être influencées par les formes sardes: tu *ses* (log. *ses*, sass. *séi*, cat. *ets*), nosaltres *sem*, vosaltres *seu* (log. *semus, sezis*; sass. *sèmmu, sèddi*; cat. général *som, sou*, mais roussillonnais et *solleric* -à Majorque- *sem, seu*).

– comme en sarde, les temps composés des verbes intransitifs de mouvement, des verbes réfléchis et du verbe *ésser* lui-même sont construits avec ce verbe comme auxiliaire:

só anat en casa de mon cosí, Maria i Josep se són casats ahir, seu estats vosaltros los que haveu pintat la paret?

C'est un usage propre aussi au catalan ancien et à quelques parlers très conservateurs (du nord, du catalan central, du majorquin et, surtout, du roussillonnais, qui coïncide avec l'occitan et le français...).

– Les quantificateurs *tanta* et *quanta* sont invariables:

tanta coses, quanta anys.

Peut-être à cause d'une analogie avec *assai* (< italien) 'beaucoup' et *massa* 'trop', mais peut-être aussi par l'influence des formes sardes *tantu, tanti*, également invariables.

La syntaxe:

– En sarde logoudorien et callérien, on place le pronom complément devant l'infinitif et non après (Blasco 1986: 113-114). En alguérais, les deux possibilités existent, mais on le place toujours devant dans les constructions réflexives:

he pensat de me cercar una casa nova (cat. *he pensat de cercar-me una casa nova*); *l'orcu és anat legu legu a s'aganxar los anjoneddus de Piquiqueddu per se'ls menjar-los i per ne portar a los orquets petits* (de la rondalla PIQUIQUEDDU, v. Corbera 2000: 311).

Il y a un comportement semblable en roussillonnais, par influence de l'occitan ou du français.

– Comme en sarde aussi, la place normale des adjectifs possessifs est après le substantif:

aquell és lo babu meu, lo país nostro és un bell país.

Mais, il est aussi possible de trouver l'ordre général en catalan (*lo meu babu, lo nostro país*).

– La comparaison de supériorité et d'infériorité des adjectifs peut s'exprimer de deux manières: *més... de* et *més... que* ou *més poca / manco... de* et *més poca / manco... que*. On dit *més / més poca... de* si le deuxième terme de la comparaison est un substantif ou un pronom[1]:

lo cutxo és més fidel de la gata, ell és més bo de tu, ella és més poca educada de tu / de Maria.

Cette construction est la même qu'en sarde *prus... de / prus pagu... de* (Blasco 1986: 87).

La construction catalane *més / més poca... que* est employée si le deuxième terme est un adjectif ou un verbe:

més nociu és lo vi que necessari, debaixar és més fàcil que muntar

mais aussi si les termes de la comparaison, que ce soient des substantifs ou des pronoms, se suivent:

és més fidel lo cutxo que la gata; és més gran la culpa que la pena; Antoni és més estudiós que intel·ligent.

– L'expression du comparatif d'égalité est aussi double: *tant... quant* ou *així... com a*:

Lo meu servidor és tant fidel quant lo vostro
Lo meu servidor és així fidel com a lo vostro.

On les retrouve toutes les deux en sarde: *tantu... cantu* ou *gai... comente a* (Blasco 1986: 87).

– L'alguérais a aussi la construction normale en catalan du superlatif en *-íssim*: *bellíssima*, *boníssim*, *caríssim*, etc., mais la répétition de l'adjectif ou de l'adverbe, recours typique de tous les parlers sardes, est plus fréquente en langue familière:

bella bella, bo bo, car car, grossa grossa, petita petita...; allunt allunt, legu legu...

---

(1) Tous les exemples concernant les adjectifs sont extraits de la *Gramàtica algueresa* de Joan Pais (Barcelona, 1970) ou de la *Grammatica del dialetto algherese odierno* de Giovanni Palomba (Sassari, 1906).

Cet usage n'est pas rare en catalan général, mais il n'est pas aussi courant qu'en alguérais.

– Pour exprimer l'idée de la répétition d'une action verbale, le catalan utilise la périphrase *tornar (a) + verbe*, ou le verbe suivi (parfois précédé) d'une expression adverbiale comme *de nou*, *de bell nou*, *una altra vegada*, *un cop més*... Ainsi on dit:

En Joan demana una solució

En Joan torna (a) demanar una solució / En Joan demana de (bell) nou una solució / En Joan demana una altra vegada una solució / En Joan demana un cop més una solució / ...

En alguérais, la construction usuelle est *verbe + tona*, particule adverbiale formée à partir de *torna* (< TORNAT):

Joan demana una solució

Joan demana tona una solució.

On trouve la même construction dans les dialectes sardes de toute l'île (Blasco 1983).

– Pour exprimer l'aspect duratif de l'action verbale, la construction *ésser + participe présent* est fréquente, mais pas exclusive:

so anant a trobar mon germà, *lo babu era dromint quant sem arribats.*

On trouve aussi cette construction dans tous les dialectes sardes (v. Pittau 1972: 140; Corda 1983: 26).

– Il est normal de placer le verbe auxiliaire dans sa forme personnelle après le participe dans les phrases interrogatives ou affirmatives:

Vengut ses? Trobats has los amics? Cregut haveu les mentides sues!

Habituellement, on place aussi le verbe après le complément dans ce type de phrases:

oli vols? A Sàsser anau? Assai calor fa?

Si dans la phrase interrogative, il y a un complément et une forme verbale composée, on peut placer en première position le complément ou le verbe. Cela dépend de ce que l'on veut mettre en valeur:

Lo babu vist l'has? / vist l'has lo babu?; lo llibre llegit l'has? / Llegit l'has lo llibre?

Ce sont des constructions typiques du sarde (v. Pittau 1972, § 223-224; Corda 1983: 26).

– À une époque relativement moderne, l'alguérais a perdu les formes du *passé lointain* des verbes (celles qui correspondent au passé simple en français): *vaig cantar* et *cantí*. Celles-ci ont été remplacées par le *passé proche* (*passé composé* en français). On trouve encore ces formes dans des

textes du XIX[e] siècle, mais aujourd'hui on n'utilise que le passé composé, comme en sarde et en italien informel, *he cantat*. Alors qu'en catalan général, on dira:

ahir / la setmana passada / el mes passat / l'any passat ***vaig cantar***
avui / aquesta setmana / aquest mes / aquest any ***he cantat***
en alguérais, ce sera:
ahir / avui / la setmana passada / aquesta setmana / el mes passat / aquest mes / l'any passat / aquest any ***he cantat.***

– Le verbe *volguer* (cat. *voler*) est employé, suivi d'un participe, avec la signification de «avoir besoin de + verbe passif», et sans participe, avec la signification de «falloir»:

la màquina vol adobada (la voiture a besoin d'être réparée), *la terra vol llaurada* (la terre a besoin d'être labourée), *per anar a Vallverd hi vol mitja hora* (pour aller à Vallverd, il faut une demi-heure).

On trouve cet usage de *volere* en italien populaire, mais on le trouve aussi au moins dans le dialecte de la *Gallura* (*vulé*) en Sardaigne (Costa 1983: 26).

Le lexique:

– Le système catalan de formation des adjectifs ordinaux ne se conserve que pour les quatre premiers: *primer*, *segons* (fem. *segona*), *tercer* i *quart*. Il existe aussi *quint* [kwínt] et *sest* qui sont clairement des italianismes. Tous les autres (mais aussi ces premiers adjectifs ordinaux) sont formés d'après le système sarde: article + *de* + numéral cardinal (Blasco 1986: 118):

lo de set, *lo de deu*, *lo de vint*, *lo de cent*, *lo de mil*, etc. (log. *su de sete*, etc.)

– L'alguérais ignore le système catalan de dérivation pour former les noms des arbres fruitiers: *pomera* (< *poma*), *taronger* (< *taronja*), *ametler* (< *ametla*), *prunera* (< *pruna*), *olivera* (< *oliva*), *garrover* (< *garrova*), *figuera* (< *figa*), etc. Comme dans les dialectes sardes, le nom du fruit et le nom de l'arbre est le même; si l'on veut faire la distinction on se sert de la locution *arbre de* + [*nom du fruit*]:

arbre de poma, *arbre de taronja*, *arbre de (a)metla*, *arbre de pruna*, *arbre de oliva*, *arbre de garrofa*, *arbre de figa*, etc.

– Les emprunts lexicaux aux dialectes sardes sont très abondants, mais ils n'arrivent pas dans tous les champs conceptuels au même degré. Dans un travail d'analyse du lexique alguérais, j'ai compté que plus de 21% des mots du vocabulaire général sont d'origine sarde, alors que cette proportion descend à 10% si l'on ne tient compte que du vocabulaire de

base. Ainsi, par exemple, les noms de plantes et d'animaux sauvages sont en majorité sardes; par contre, les noms des institutions sociales ou des concepts immatériels (tels que les qualités perçues par les sens ou le nombre et la quantité) sont en majorité catalans.(2)

Une partie de ces sardismes dans le catalan de l'Alguer sont partagés par le logoudorien et le sassarien, les deux dialectes voisins, mais il y en a qui sont exclusivement du logoudorien (la plupart) et d'autres du sassarien (un petit nombre). D'autre part, à côté des purs emprunts de mots, on trouve aussi des calques (appellations alguéraises formées selon un modèle sarde), des mots clairement catalans mais modifiés (au signifiant ou au signifié) par l'influence des formes sardes correspondantes, ou encore, des mots sardes influencés par des mots catalans.

Par exemple, sont d'origine commune aux deux dialectes:

ABATIR 'abattre', ABBAU! 'trop', ABULOT 'émeute', S'ABIJAR 'se rendre compte', ANCA 'jambe', APETXIGÓS,-A 'contagieux', ARQUILIS 'jambes arrière des chevaux', S'ATATAR 'se bourrer', ATITADORES 'pleureuses', UNJAR 'inciter les chiens', BABU 'papa', BÉRTULA 'besaces', VISTIMENTA 'costume', BRAJA 'braise', BUDRONI 'grappe', MULIONI 'tourbillon', CARRAIXALI 'carnaval', CASCAR 'bâiller', QUERCU 'chêne blanc', TXATXARAR 'bavarder', CUCUMIAU 'chouette chevêche', etc. etc.

Sont seulement propres au logoudorien (c'est le groupe le plus nombreux):

ABILASTRU 'buse variable', ABURRAR 'mouiller', AMBISUA 'sangsue', ANJONI 'agneau', ARGUENTOLU 'gorge', ARJOLA 'aire où l'on bat le grain', ATUNJU 'automne', BASAR 'embrasser', BULXONI 'coup de poing', CAVIDANNI 'septembre', CARIASA 'cerise', CODDU 'épaule', CORROGA 'corneille mantelée', DONA DE MURU 'belette', FROMIGULA 'fourmi', FRAILARJU / FRALIARJU 'maréchal ferrant', JUA 'crinière', ESCUTINAR 'secouer', LATTURIGU 'herbe à verrues', etc.

Et sont empruntés au sassarien:

ACORRIR 'accourir', ARIDONI 'arbousier', BRATZITU 'manchot', CALDARU 'chaudron', ESCUDIR 'frapper', MAMATITA 'nourrice', PIVIRINU 'tache de rousseur', etc.

Parmi les calques (on a adapté la forme et le sens des mots catalans à la forme et au sens des mots voisins), on trouve:

cat. *floc* 'flocon (de neige)' s'est transformé en alg. FLOCA 'neige' par influence de log. et sass. *fiocca* et l'on a créé le verbe FLOCAR 'neiger' comme le log. *fioccare* et le sass. *fioccà*;

---

(2) Voyez Corbera 2000, pp. 230-232.

l'alg. GATA 'chatte' est le nom générique du mammifère *Felis catus*, comme en log. *sa battu* et en sass. *la giatta*; le masculin (cat. *gat*) n'existe pas;

NADAL (à l'origine 'Noël') est aussi devenu en alg. le nom du mois de décembre, comme en log. *nadale* et en sass. *nadali*;

le verbe catalan TALLAR 'couper' a pris aussi le sens du log. *segare* et le sass. *taglià*, c'est-à-dire, 'rompre';

BONES DIES! 'bonjour' est comme le log. *bonas dias*, car en catalan c'est *bon dia*;

BOU MARÍ 'phoque méditerranéen' est comme le log. *boe marinu*, *vell marí* ou *llop marí* étant les noms catalans;

CATALÀ 'catalan; cafard' a le même sens que le log. *cadalanu*;

DENT DE L'ULL 'dent de l'œil' est comme le log. *dente de s'oju*, alors qu'en catalan on a *ullal* ou *clau*;

NAU, en cat. 'navire', signifie aussi en alg. 'branche', comme le log. *nae* etc.

Sont des formes catalanes modifiées:

alg. CRABA 'chèvre' est le cat. *cabra* influencé par log. et sass. *craba*;

alg. GARBÓ 'charbon' est le cat. *carbó* modifié par le log. *su garbone* et le sass. *lu gaiboni*;

alg. LLIMBRIGUL 'nombril' est le cat. *llombrígol* croisé avec le log. et sass. *imbiligu*;

alg. MENGILLA, dérivé de *menjar*, a pris le sens du log. *mandighinzu* et du sass. *magnazzona*, c'est-à-dire 'démangeaison';

cat. *la calor* 'chaleur' est LO CALOR en alg. à cause du log. *su calore*;

cat. *el lleixiu* 'lessive' est LA LLIXIU en alg. par influence du log. *sa lissia*;

cat. LA MEMÒRIA 'mémoire' a pris en alg. le sens de 'tempe' par croisement avec le log. *mente*;

ESTRUNIDAR alg. 'éternuer' est un croisement du catalan *esternudar* et du log. *isturridare;*

alg. ESPINYIR 'pousser' semble être le cat. dialectal *espènyer* modifié par le sass. *ipigní*;

alg. BISOL 'pois' s'est formé à partir du catalan *pèsol* et du sass. *bisellu* etc.

Et voici des formes sardes modifiées par le catalan:

log. *s'accucculliare* et le suffixe verbal catalan *-ejar* ont produit l'alg. S'ACUCUJAR 'se blottir';

log. *cancarittu* a été adapté au suffixe catalan *-et*: CANCARET 'charnière';

log. *lestincu* croisé avec le catalan *llentriscle* a donné en alg. ESTRINGUL 'lentisque';

log. *pettorras* influencé par le catalan *pit* a donné en alg. PITORRES 'mamelles';

alg. VIRTIGA-VIRTIGA 'ortie', résulte de la modification du log. *pitiga-pitiga* par le cat, *ortiga*

etc.

Parfois, c'est une forme typiquement alguéraise (qui peut être aussi un emprunt) qui a changé la forme sarde:

log. *fruschedda* croisé avec l'alg. d'origine sarde *fromígula* (fourmi) a produit l'alguérais FRUMISQUEDDA 'bouton sur la peau'

etc.

Des «alguérismes» en sarde?

Si, comme on l'a vu, l'influence des parlers sardes est très importante dans le catalan de *l'Alguer*, ce n'est pas la même chose du catalan au sarde. Max Leopold Wagner (le plus important chercheur en sarde), affirme (1950):

«Alghero ha esercitato pochissima influenza sui dialetti logudoresi circostanti; tutt'al più si potrebbe citare il vocabolo *puttsèma*, usato nella Planargia (Bosa, Cúglieri, Scano) per 'spico, lavanda' e che non si trova altrove nel Logudoro, questo nome di pianta sembra essere i *guzema* di Alghero (= spagn. *alhucema*) incrociato con *puzza*.» (Wagner 1997: 188-195).

Pourtant en 1962, le même auteur considère que *puttsèma* a été pris de l'espagnol *alhucema*, et que ce mot est aussi l'origine de l'alguérais *guzèma* (DES, II, 331). Donc, il n'y aurait aucun catalanisme alguérais en sarde.

Un autre chercheur prestigieux et plus récent parle aussi de cette question. Eduardo Blasco Ferrer (Blasco 1984: 152), tout en reconnaissant que la plus importante influence du catalan sur les dialectes sardes a été vérifiée en *Campidanu* et en *Oristanesu*, admet que quelques catalanismes se sont propagés à partir de l'Alguer, et donne l'exemple du mot *iscetta* 'robinet', que l'on trouve au nord de l'île et qui est identifié avec le catalan *aixeta*.

Ils ne sont, en effet, guère nombreux les catalanismes introduits dans les parlers sardes seulement depuis l'Alguer (il peut y en avoir quelques-uns cependant qui soient partis simultanément de plusieurs villes: Càller, Oristany, l'Alguer...), mais je crois pouvoir au moins affirmer l'existence de ceux qui suivent:

ISCETTA, déjà signalé par Blasco, du catalan *aixeta* (dont l'étymologie est incertaine);

PUTSSÈMA, dont doute M. L. Wagner, comme on l'a vu, mais clairement adapté du catalan de l'Alguer *gotzema* (< arabe HUZAMA, comme l'espagnol *alhucema*);

BIGARONE ('poutrelle'), utilisé en logoudorien, de l'alguérais *bigaró* (mot aussi connu à Majorque), formé selon toute probabilité par croisement de *biga* ('poutre') et *cabiró* ('chevron');

GATTULINU (nuorese) / BATTULINU (logoudorien) ('petit chat'), du catalan *gatolí*, probablement créé par dissimilation de *GATONINS. GATTULINU / BATTULINU est absolument anormal dans le système dérivatif sarde (v. Pittau 1972, § 18).

ESCORPÍ, en catalan général est le 'scorpion', mais en alguérais a pris le sens de 'petit lézard' (Tarentola mauritanica / Hemidactylus turcicus / Phyllodactilus europaeus), déplacement sémantique semblable à celui que l'on trouve aussi dans d'autres parlers européens (v. DES, I, 661). Le même mot avec ce même signifié est employé aussi au nord de la Sardaigne, où il ne peut pas être autochtone, puisque les formes normales sardes sont toutes en *-óne/-óni* (< SCORPIONE): *iscorpione/-oni*, *iscrappione*, *scrappioni*, etc. (v. Meyer-Lübke 1890-1906, I, § 118; et Wagner 1952, § 65-67).

L'alguérais, aire latérale du catalan

Les dialectes de frontière sont en même temps normalement des dialectes périphériques, c'est-à-dire, des dialectes latéraux par rapport au dialecte socialement plus important. Selon les postulats de la linguistique spatiale de M. Bartoli, ces dialectes, bien qu'ils présentent des traits innovateurs dus à l'influence des dialectes voisins, sont conservateurs et maintiennent des formes linguistiques que l'on considère comme «archaïques» dans l'ensemble de la langue où ils sont classifiés. Donc, très souvent, les divers dialectes périphériques ont des coïncidences à caractère archaïsant qui les rapprochent entre eux et les séparent des dialectes intérieurs. Jusqu'à quel point l'alguérais est-il effectivement conservateur et coïncide-t-il avec d'autres dialectes latéraux du catalan?

Il faut d'abord préciser ce à quoi nous nous référons en parlant de dialectes latéraux dans le domaine catalan. Dans un travail publié en 1958-1960 (*Paralelismos léxicos en los dialectos catalanes*[3]), Joan Veny présente de nombreuses coïncidences entre les dialectes des Baléares et ceux du catalan occidental, passant par-dessus le catalan central (à peu près celui qui est parlé dans la région de Barcelone, Gérone et le nord de Tarragone, y compris cette ville) et en y ajoutant des données sur les parlers du Roussillon (dans la partie française) et de l'Alguer. Il semble donc qu'il considère comme aires latérales toutes celles qui n'appartien-

(3) Revista de Filologia Española, XLII (1958-59), 91-149, et XLIII (1960), 117-202.

nent pas au catalan central. Même si nous pouvons accepter un tel concept des aires latérales catalanes, si nous voulons les associer aux dialectes frontaliers, il faut que nous supprimions ceux des îles Baléares (isolés et très éloignés géographiquement de n'importe quel autre dialecte) et la plupart des dialectes nord-occidentaux et tortosins, qui sont plus en rapport avec le catalan central qu'avec l'aragonais ou le castillan, pour des raisons historiques, politiques et économiques. Il nous reste donc comme dialectes de frontière en catalan, outre celui de *l'Alguer*, ceux du Roussillon, de la *Franja* d'Aragon et de Valence. Le roussillonnais est très étroitement lié au languedocien, les parlers de la *Franja* sont liés à l'aragonais (au nord) et au castillan (au sud), et le valencien a subi une importante influence du castillan, car historiquement les contrées les plus intérieures ont toujours été de langue castillane.

Des traits archaïques communs à l'alguérais et à d'autres dialectes frontaliers.

On ne trouve pas d'archaïsmes phonétiques en alguérais, si l'on ne tient pas compte de la distinction entre les phonèmes **b** et **v**, distinction normale aussi en baléare et en valencien (sauf en valencien central, ou *apitxat*), mais disparue dans tous les autres dialectes (excepté dans certains endroits aux alentours de Tarragone et de Tortose).

En morphologie, l'alguérais est en général innovateur par l'influence du sarde, comme on l'a déjà vu, mais on y trouve plusieurs coïncidences archaïsantes avec d'autres aires latérales de frontière. Ainsi, par exemple, la désinence *-au* apparaît à la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif et de l'impératif des verbes en *-ar*:

cantau (vous chantez) - *cantau!* (chantez!)

Actuellement, on trouve cette forme dans certains endroits de la *Franja*, au voisinage de l'aragonais et du castillan, et dans des parlers contigus de la Catalogne occidentale, à part les Iles Baléares [CARTE 3]. Dans tous les autres dialectes, *-au* a été remplacé par *-eu*, par analogie avec les verbes de la deuxième conjugaison (*canteu* = *preneu*), en parallèle avec le remplacement de *-am*, ancienne désinence de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif des verbes en *-ar*, par *-em*, phénomène qui a touché aussi l'alguérais, mais ni le baléare ni les parlers de la *Franja*:

alg. *cantem* (nous chantons), bal., une partie de la *Franja*: *cantam*[4].

(4) Au début du vingtième siècle les formes en *-am*, *-au* (*cantam*, *cantau*) étaient beaucoup plus répandues en catalan occidental (v. Kuen 1934: 66), mais actuellement elles ont été remplacées par d'autres plus modernes en *-em*, *-eu* presque partout.

On a déjà mentionné le cas des temps verbaux composés avec l'auxiliaire *ésser* (*être*), qui peuvent être considérés à la fois comme un archaïsme et comme une influence du sarde. On trouve aussi régulièrement ces constructions en roussillonnais, dialecte voisin du languedocien et influencé par le français, et résiduellement en baléare et au nord du catalan central [CARTE 3]:

alg. *so anat*, rouss. *som anat* (je suis allé) - cat. gén. *he anat* (cat. cen., bal., aussi *sóc anat*, *som anat*)(5).

L'article alguérais conserve la forme ancienne générale du masculin *lo/los*, propre aussi aujourd'hui aux parlers nord-occidentaux, ceux de la *Franja* y compris, alors que tout le catalan oriental et le valencien ont adopté *el / els* (à l'exception d'une petite zone autour de Tarragone et continue au catalan nord-occ.) [CARTE 4]:

alg., nord-occ. *lo bous / los bous* - cat. or., val. *el bou / els bous*.

Le pluriel des anciens proparoxytons latins en *-nes*, *-nos* s'est réduit presque partout à *-s* en catalan moderne oriental, mais il s'est conservé en général en *-ns* en catalan occidental, comme c'était le cas pour tout l'ancien catalan [CARTE 4].

	cat. or.	**cat. occ.**
HOMINES	homes	hòmens
ORDINES	ordes	órdens
VIRGINES	verges	vèrgens
COPHINES	coves	còvens
ASINOS	ases	àsens
ORPHANOS	orfes	òrfens

L'alguérais a conservé seulement quelques-uns de ces pluriels anciens: *hòmens*, *órdens*; mais *coves*, *raves* (< RAPHANOS). *Verge* a été remplacé par l'italianisme *vèrgina*, *orfe* remplacé par *òrfan* (de l'italien *orfano*) et *ase* a disparu au profit du sarde *molendu*. Il faut dire qu'en *ribagorçan*, le plus occidental des parlers catalans, frontalier avec l'aragonais, tous ces pluriels sont en *-s*.

---

(5) Il y a aussi une coïncidence entre l'alguérais et les dialectes du Pallars et de la Ribagorça en ce qui concerne l'imparfait de l'indicatif: il y apparaît la désinence *-eva*, *-iva* aux conjugaisons en *-er/-re* et *-ir*: *moleva* (de *moldre*), *sentiva* (de *sentir*). C'est peut-être un archaïsme en *pallarès* et *ribagorçà*, mais ce ne l'est pas en alguérais, où ces formes ne sont documentées qu'à la fin du XIX^{e} siècle, encore en concurrence avec les formes anciennes catalanes en *-ia*, dont quelques-unes ont survécu au moins jusqu'aux premières décennies du XX^{e} siècle (v. Morosi 1886, Guarnerio 1886, Palomba 1906.) Si ces formes en *-eva*, *-iva* ne sont pas italianisantes, elles ont dû surgir par analogie avec la conjugaison en *-ar*.

Des concordances lexicales existent aussi entre l'alguérais et les parlers frontaliers septentrionaux et occidentaux, par rapport à d'autres mots qui sont typiques des dialectes intérieurs et (parfois) des Baléares. Ces concordances s'expliquent aussi par le conservatisme des dialectes périphériques et le dynamisme évolutif des dialectes centraux. Parmi ces concordances, certaines concernent des mots exclusifs aux parlers en cause (par exemple, *tassa* 'verre', à Fraga -la *Franja*- et à l'Alguer; *figa de Sant Joan* 'figue-fleur', *hortolà* 'courtilière', *llença* 'ligne', *orellals* 'boucles d'oreille en forme d'anneau', en valencien et en alguérais), mais il y en a aussi qui concernent des mots communs aux dialectes périphériques et à d'autres dialectes non centraux (par exemple, *banyar* 'mouiller', propre à l'Alguer, aux Baléares, à la *Franja*, au tortosin et au valencien; *pigota* 'variole', employé en alguérais, en catalan occidental, au Camp de Tarragona, et en baléare, et dit *picota* en roussillonnais; *bogamarí* 'châtaigne de mer', typique de l'alguérais, du valencien méridional et des Baléares; *pardal* 'oiseau', dit en alguérais, en valencien et à Eivissa; *rascassa* 'rascasse', ainsi nommé aussi en Roussillon, à Eivissa, à Palafrugell et à Vinaròs; *bolquim* 'maillot d'enfant', propre au sud de la *Franja*, au tortosin général, à Majorque et à Minorque; etc.). On trouve aussi des concordances de variantes formelles, différentes d'autres variantes formelles plus typiques des parlers orientaux centraux ou des parlers occidentaux intérieurs. Par exemple, l'alguérais *llema* 'lente' est aussi *llema* à Majorque et à Minorque, et *lleme* à la Franja et en divers points du catalan occidental, alors qu'on dit *llémena* dans les autres parlers; l'alg. *consiguelles* 'chatouillement' a des correspondances en catalan occidental *cossiguelles*, *cossigueles*, *cossiguetes*, *cosseguilles* ou *cosseguelles* (val. ant.), face à *pessigolles*, plus répandu en catalan oriental; *unflar* 'gonfler' est alguérais et catalan occidental, mais connu aussi à Tarragone et en roussillonnais, variante de *inflar*; l'alg. *cótzer* 'coude', est semblable à *cotze* roussillonnais, et se distingue de *colze*, la forme majoritaire; etc.

L'alguérais, un dialecte archaïque?

L'alguérais, en plus d'être un dialecte latéral frontalier, est un dialecte isolé et de colonisation, ce qui pourrait être le signe d'un remarquable archaïsme. L'apparence archaïque de la langue de l'Alguer a été proclamée particulièrement par Griera 1922, p. 139, qui s'est basé seulement sur le lexique:

«El caràcter arcaic del català d'Alguer... el comproven la presència de mots gairebé desconeguts del català continental.»

Le mythe de l'archaïsme a désormais été transmis et il est aussi défendu par Manunta 1988. Pourtant, nous devons nous poser cette question: un dialecte tant influencé par les parlers voisins, comme nous l'avons vu, et qui, selon mon étude déjà citée (Corbera 2000), ne possède que 51,74% de mots de base communs avec les autres dialectes catalans, mais qui présente 7,14% d'innovations autochtones, tout le reste se basant sur des mots étrangers, est-il vraiment archaïque? Sur quel critère pouvons-nous nous fonder pour considérer qu'une forme est ou n'est pas un «archaïsme»?

J'ai classifié comme archaïsmes les mots ou les formes qui, documentés en langue ancienne (langue antérieure au XVIII^{e} siècle), sont seulement conservés aujourd'hui en Alguer (et, occasionnellement, en certains endroits très circonscrits d'autres dialectes catalans). À mon avis, on ne peut pas considérer comme archaïsmes les mots qui, même en étant territorialement minoritaires, sont encore en usage dans des aires plus ou moins grandes du domaine catalan, la ville sarde y compris. Les archaïsmes lexicaux ainsi comptabilisés sont au nombre de 26, auxquels on peut ajouter 8 archaïsmes formels (c'est-à-dire des variantes formelles maintenant démodées de mots généraux). Au total, ils représentent **1,51**% du total des étymons reconnus dans mon travail et **2,57**% des étymons patrimoniaux catalano-alguérais. Certains pourraient être, en réalité, des italianismes ou des sardismes (p. ex., *arremendar* «repriser», *campanya* «campagne», *emprestar* «prêter», *fontana* «fontaine», *ris* «riz», *remedi* «remède» ...), ce qui ferait encore diminuer le nombre. En conclusion, cette quantité et ces pourcentages sont trop insignifiants pour pouvoir soutenir le mythe de l'archaïsme.

ARCHAÏSMES LEXICAUX ALGUÉRAIS

ALG	MOT DE RÉFÉRENCE DE LA G.E.C.*
ARREMENDAR	sargir
BARRETA (la)	estrenyecaps, serracaps
CALCES (CURTES) (les)	mitjons
CALCINA (la)	calç
CAMPANYA (la)	camp
COSTERA (la)	costa, litoral
EMPRESTAR	prestar, deixar
ESPOLSADOR (lo)	raspall, espalmador
ESTIVAL (lo)	bota

* G.E.C. = Gran Enciclopèdia Catalana

FONTANA (la)	font
FROMENT (lo)	blat
GOTZEMA (la)	barballó, espígol
HEREU (la)	pubilla
LLONG,-A	llarg,-a
MARRA (la)	ungla (de l'àncora)
MONT (lo)	muntanya
ONDA (la)	ona
ORRI (lo)	graner
PAVIMENT (lo)	terra (el), sòl
PLAGA (la)	plaga, nafra, úlcera
PORCELLANA (la)	verdolaga
QUARTER (lo)	barri
RIS (lo)	arròs
RONYA (la)	escombraries, escombralls
SAORRA (la)	llast
TROS (lo)	estella

VARIANTES LEXICALES ARCHAÏQUES ALGUÉRAISES

ALG	MOT DE RÉFÉRENCE DE LA G.E.C.
CERCAPOU (lo)	cercapous, cercapoals
DIT MENOVELL (lo)	auricular, dit petit, dit xic
GESMI (lo)	gessamí, llessamí
MATZEM (lo)	magatzem
REMEDI (lo)	remei
RUGA (la)	arruga, ruga
TIRICIA (la)	icterícia, aliacrà, fel sobreeixit
XIMINERA (la)	llar (de foc), xemeneia, escalfapanxes

CONCLUSION

Nous pouvons tirer quelques conclusions de toutes ces caractéristiques que nous avons relevées dans le dialecte catalan de l'Alguer. D'abord, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un véritable dialecte de frontière très influencé par les dialectes qui l'entourent. Il a été si profondément marqué par cette influence qu'elle lui a conféré sa personnalité si spéciale. Deuxièmement, on voit que le rapport entre l'alguérais et les dialectes sardes n'est pas symétrique ou bidirectionnel au même degré, mais qu'il va surtout dans la direction Sardaigne > l'Alguer; c'est le résultat normal d'un déséquilibre entre un très petit dialecte, socialement peu important et détaché de son corps, et des dialectes démographiquement forts, plus nombreux et dynamiques; on doit néanmoins tenir compte de certains

catalanismes répandus en sarde à partir de l'alguérais qui ont été oubliés ou ignorés par les chercheurs. Troisièmement, nous pouvons constater que, bien qu'il soit si largement conditionné par les dialectes voisins, l'alguérais se comporte aussi comme une aire latérale du catalan et présente d'intéressantes concordances avec d'autres aires latérales. Et finalement, même s'il conserve un petit nombre d'archaïsmes lexicaux, l'alguérais ne peut pas être considéré comme un dialecte «archaïque», comme l'ont affirmé certains chercheurs catalans, parce que les innovations y sont plus nombreuses - sans doute à cause de l'action de l'adstrat sarde - que les conservations. Tous ces traits sont typiques d'un dialecte de frontière.

Universitat de les Illes Balears. Jaume CORBERA POU

Bibliographie

Blasco, E., 1983. *La iteració sintàctica i verbal en alguerès*. «Actes del VI Col·loqui Internacional de Llengua i de Literatura Catalanes. Roma, 28 setembre - 2 octubre 1982», 207-212. Montserrat.

Blasco Ferrer, E., 1984. *Storia linguistica della Sardegna*. Max Niemeyer. Tübingen.

Blasco Ferrer, E., 1986. *La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese*. Edizioni della Torre. Cagliari.

Comiti, J.-M., 1996. *A pratica è a grammatica*. Squadra di u Finusellu & Centru Culturale Universitariu. Ajaccio.

Corbera Pou, J., 2000. *Caracterització del lèxic alguerès. (Contribució al coneixement del lèxic alguerès modern)*. Universitat de les Illes Balears. Palma.

Corda, F., 1983. *Saggio di grammatica gallurese*. Edizioni 3T. Cagliari.

DES = Wagner, M. L., 1960 – 1964. *Dizionario etimologico sardo*. Indice delle voci e delle forme dialettali compilati da R. G. Urciolo. Carl Winter - Universitätsverlag. Heidelberg.

Griera, A., 1922. *Els elements sards en el català d'Alguer*. «Butlletí de Dialectologia Catalana», X, 133-139. Barcelona.

Guarnerio, P.E., 1886. *Il dialetto catalano d'Alghero*. «Archivio Glottologico Italiano», IX, 261-364. Ermanno Loescher. Roma - Torino - Firenze.

Kuen, H., 1932 i 1934. *El dialecto de Alguer y su posición en la historia de la lengua catalana*. «Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura», V, 121-177, et VII, 41-130. Balmes. Barcelona.

Manunta, F., 1988. *Cançons i líriques religioses de l'Alguer Catalana*. La Celere. L'Alguer.

Meyer-Lübke, W., 1890-1906. *Grammaire des Langues Romanes. Vol. I-IV*. Slatkine Reprints - Laffite Reprints. Genève – Marseille, 1974. (Réimpression de l'édition de Paris).

Morosi, G., 1886. *L'odierno dialetto catalano di Alghero in Sardegna*. «Miscellanea di Filologia e Linguistica... in memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canelo», 313-332. Firenze.

Palomba, G., 1906. *Grammatica del dialetto algherese odierno*. Sassari.

Pittau, M., 1972. *Gramatica del sardo-nuorese*. Pàtron. Bologna.

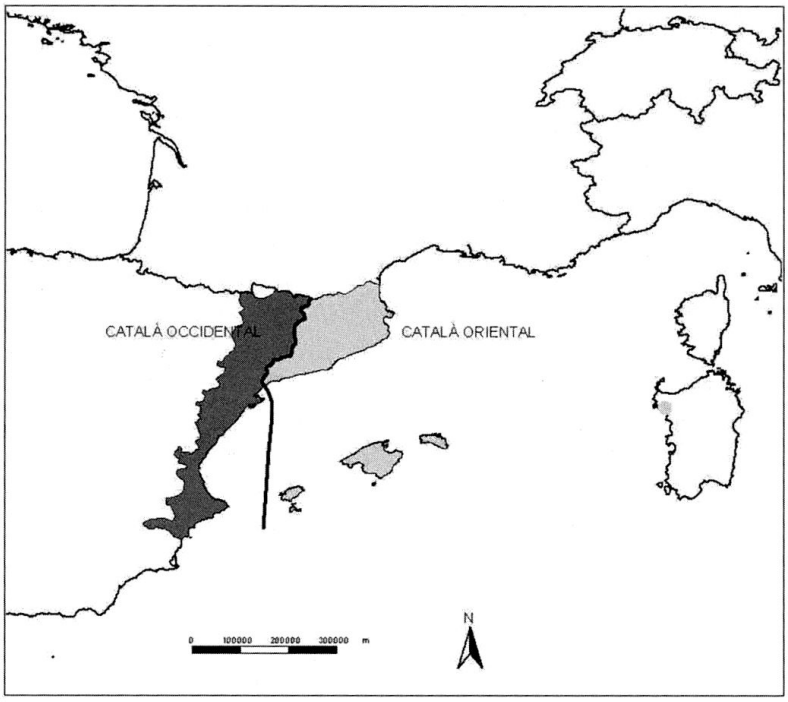
Sanna, A., 1975. *Il dialetto di Sassari (e altri saggi)*. Edizioni Trois. Cagliari.

Sassu, S. D., 1963. *Il Dialetto di Sassari. Proposta di manualetto ortografico. Raccolta lessicale e proverbi*. Arti Grafiche Assistenziario. Cagliari.

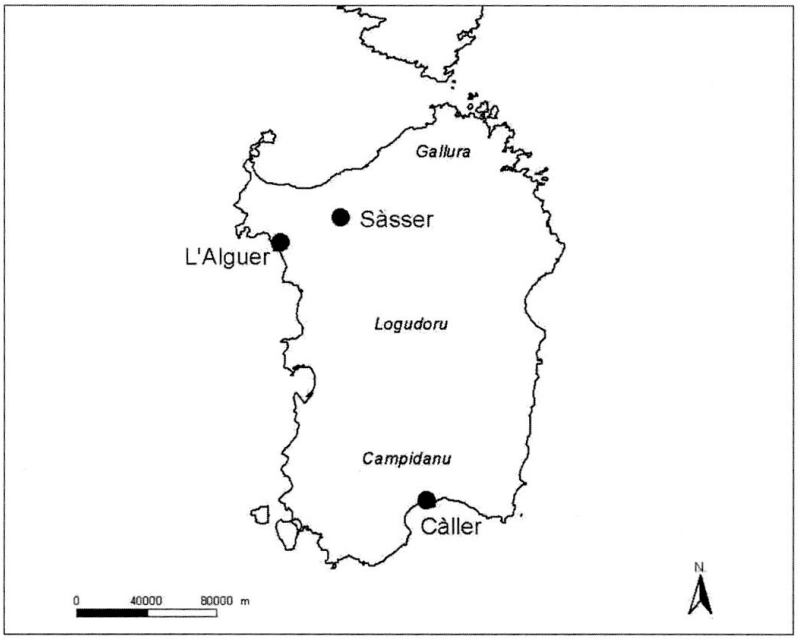
Wagner, M. L., 1952. *Historische Wortbildungslehre des Sardischen*. A. Francke AG. Berne.

Wagner, M. L., 1984. *Fonetica storica del sardo*. Introduzione, traduzione e appendice di Giulio Paulis. Gianni Trois Editori. Cagliari.

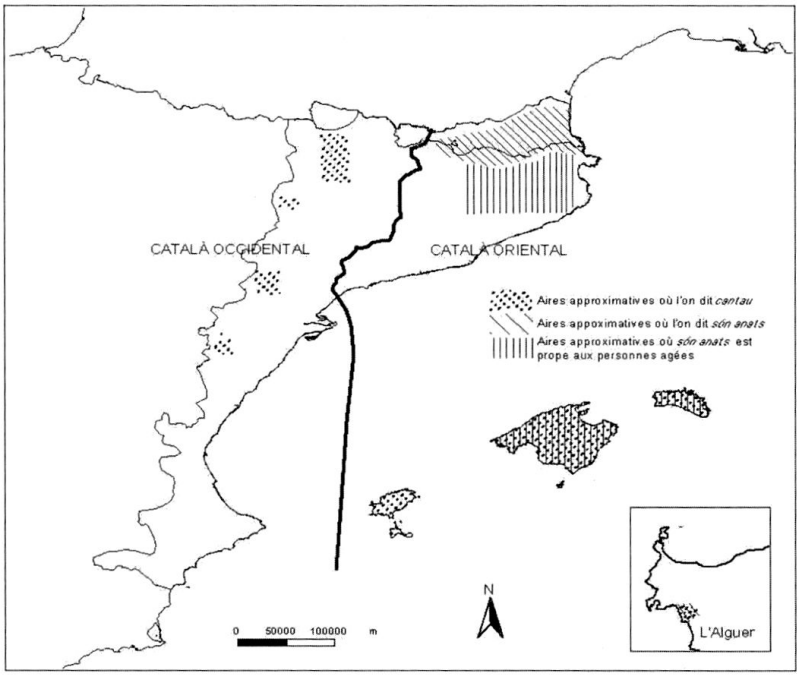
Wagner, M. L., 1997. *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*. A cura di Giulio Paulis. Ilisso Edizioni. Nuoro. (1re édition: A. Francke AG. Berna, 1952).



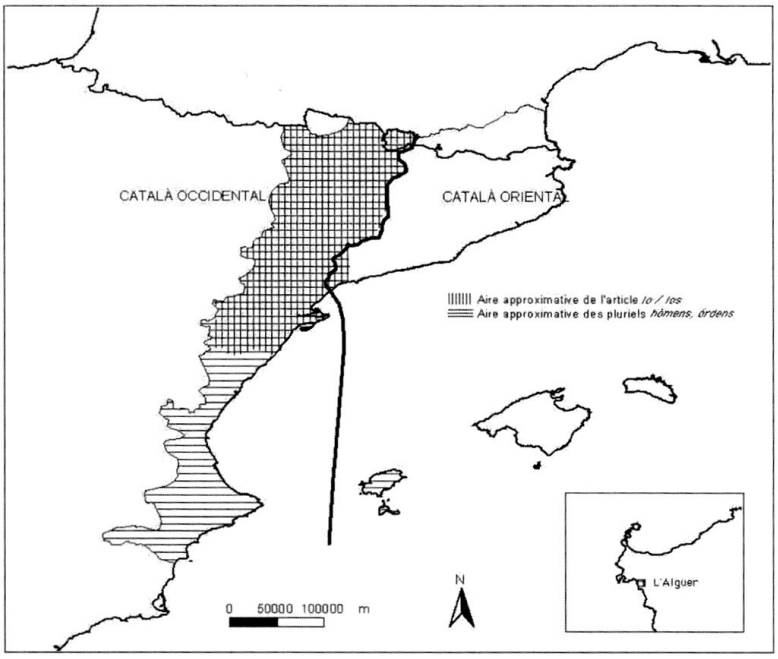
Carte 1



Carte 2



Carte 3



Carte 4